



## Pierre Mansat,

### LE GRAND PARIS DANS LE SANG

Le président de l'Atelier international du Grand Paris, également conseiller spécial d'Anne Hidalgo à la mairie de Paris, est l'un des acteurs majeurs du Grand Paris. Il fut l'homme qui parlait métropole à l'oreille de Bertrand Delanoë.

Valérie Beck

Qui est Pierre Mansat ? Figure centrale du Grand Paris depuis une quinzaine d'années, président de l'Atelier international du Grand Paris (AIGP), l'homme reste pourtant discret. Son parcours au sein du Parti communiste, passionné mais compliqué, ne résume pas le personnage. Il aurait pu prétendre au titre de plus célèbre postier de la gauche, après vingt-cinq années passées dans la maison, mais Olivier Besancenot l'a préempté. « Lui est célèbre, moi je suis beaucoup plus ancien, et à un grade plus élevé ! Il est facteur, moi je triais des lettres... », s'amuse-t-il.

Dans son bureau de l'Hôtel de Ville, vous ne verrez aucune photo de famille. Ni de sa femme, ni de ses deux filles, âgées de 22 et 28 ans. La réserve est toujours de mise. Le seul cliché personnel est un portrait en noir et blanc de son oncle, Armand Mansat, posé à côté d'une pierre volcanique, ramassée par sa mère sur un volcan d'Auvergne. L'oncle et la mère, deux personnalités fortes à l'origine de son engagement précoce à Montluçon (Allier), ville ouvrière où il a grandi. Dans la famille, tout le monde est engagé. Son éducation est nourrie par les grands combattants, la Révolution française, la Commune de Paris, la Résistance, la fin de la guerre du Vietnam...

« Ma mère était communiste, mais elle était surtout syndicaliste à la CGT. Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours entendu parler

de combats sociaux et de solidarité. Elle m'a aussi transmis son esprit libertaire. Je suis réfractaire aux organisations et aux systèmes. » L'oncle a également beaucoup compté, instituteur, 50 ans, maire communiste d'un village des Combrailles au nord du Puy-de-Dôme. « Il est une figure centrale de mon engagement. J'ai pris ma carte très tôt, en 1969, aux Jeunesses communistes, puis quatre ans plus tard au Parti communiste. C'était ancré dans mon ADN. »

« Ma mère était communiste, mais elle était surtout syndicaliste à la CGT. Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours entendu parler de combats sociaux et de solidarité. »

À 20 ans, il quitte l'Auvergne pour Paris. « J'ai suivi ma copine de l'époque. Je ne sais pas ce que j'attendais de Paris, mais Montluçon était une ville assez ennuyeuse pour les jeunes. Il fallait s'en échapper d'une manière ou d'une autre. » À peine arrivé à La Poste, le voilà plongé en plein mouvement de grève, un combat qui durera quarante-trois jours. Ce sera le deuxième acte fondateur. « Je suis devenu militant syndical. La grève m'a beaucoup marqué. Elle m'a forgé le caractère, m'a ancré dans une réalité sociale très forte. C'était aussi très joyeux : il y avait des initiatives

de solidarité au tri, des chanteurs et des acteurs venaient nous soutenir, comme Maurice Biraud. Et nous avons obtenu des résultats tangibles dont j'ai bénéficié : la titularisation dans la fonction publique de dizaines de milliers d'auxiliaires. »

Le parcours politique et militant de Pierre Mansat serait classique – responsable du PC dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, puis dans le 20<sup>e</sup>, à titre permanent cette fois, élu de 1995 à 2014 avec trois mandats de conseiller de Paris – s'il n'était pas douloureux, émaillé de désaccords et de désillusion. Son ADN libertaire, hérité de sa mère, ne l'aide pas à entrer dans le moule du parti. Surtout, en 1981, quand il revient catastrophé d'un voyage en Union soviétique. La lecture de Soljenitsyne achève de le dégoûter. « Il ne faut pas être complètement aveugle. J'ai décidé de détacher le fond de mon engagement d'une approbation de ce qu'on appelait à l'époque le « socialisme réel », et même de m'y opposer. J'ai passé toute ma vie au Parti communiste, un parti qui n'a fait que reculer, de 1973 à 2010. J'ai eu de l'espoir avec Robert Hue, mais j'ai été déçu. »

Si la rupture est consommée, l'incompréhension subsiste. « Pendant neuf ans, personne au PC ne s'est intéressé à ce que je faisais en tant qu'adjoint au maire sur le Grand Paris. Je n'ai jamais eu aucune question d'aucun responsable communiste. J'en ai été blessé, c'était du gâchis. À un moment, j'ai